

il s'éleva une bourrasque qui chassa le vaisseau à trois ou quatre milles. Lorsqu'on découvrit que Jack était resté en arrière, la consternation fut générale. Tous les yeux fixés vers l'horizon charchaient le camarade qu'on venait de perdre.

Tout à coup, au bout de deux heures, un cri joyeux partit du haut du grand mât : "Jack Pingouin est en vue." Fendant avec peine les vagues encore agitées, et rassemblant toutes ses forces près de l'abandonner, le pauvre animal approchait du bâtiment et fut bientôt à bord. Il avait bravé la tempête et nagé au péril de sa vie, pour rejoindre son poste et ses compagnons.

Pendant trois mois il continua à mener la vie la plus douce. Il n'avait pas un seul ennemi à bord, et s'il avait pu atteindre la fin du voyage, il eût sans doute reçu, comme un autre, sa part des profits. Lorsqu'il avait faim, il se rendait vers le pilote et le regardait fixement jusqu'à ce qu'il eût obtenu ce qu'il désirait. On lui servait alors du pain et du bœuf dessalé coupé par tranches, et il allait ensuite boire dans le tonneau d'eau fraîche. Un jour que Jack demandait son dîner, le capitaine lui donna par mégarde quelques tranches de jambon, et deux heures après, le modèle des pingouins avait cessé d'exister. La douleur de l'équipage, l'expression d'attendrissement peinte sur toutes les figures, le concours silencieux des marins autour de leur ami privé de vie, formait un tableau qui n'était pas sans intérêt. Ils contemplaient la pauvre Jack, qu'on avait déjà revêtu de son linceul funéraire, le cœur plein d'une émotion semblable à celle qu'ils auraient ressentie en lançant dans les flots les restes d'un de leurs camarades, ou en abandonnant sur le rivage les débris de leur vaisseau bien-aimé.—*Le Fédéral.*

LA FRANCE EN 1829 ET EN 1830,

PAR LADY MORGAN.

Ce livre n'a qu'un défaut, c'est de n'être point un livre. Comme le dit très-bien l'auteur, c'est simplement un journal circonstancié de son dernier séjour en France ; une relation consciencieuse, sans prétention, de ses occupations, de ses sensations, de ses fréquentations pendant le temps qu'elle passa l'an dernier au milieu de nous ; un relevé exact de toutes les lumières, de tous les renseignemens qu'elle a pu se procurer sur nos mœurs et sur nos usages. Or qu'est-il arrivé ? c'est que, malgré l'exactitude de ses recherches et de sa mémoire, malgré l'excellence des sources où la spirituelle voyageuse a pris ses indications, malgré la rapidité et la justesse de ses